

Cette règle de vie, il n'a cessé de la mettre en pratique, d'abord au cours de la première guerre mondiale pendant laquelle, parti simple soldat, blessé deux fois, cité deux fois, il fut promu lieutenant commandant de compagnie ; puis dans sa carrière même d'archéologue.

Car, il y a maintenant plus de quarante ans, il n'était pas aussi aisé qu'aujourd'hui d'aller prospecter, fût-ce dans un but tout pacifique et seulement scientifique, un pays aussi lointain qu'était alors l'Afghanistan, et aussi dépourvu alors de tout ce qui en rend de nos jours l'accès facile, le confort certain, le danger pratiquement nul.

Son premier départ date de 1924. Jusqu'en 1940, il y accomplit cinq longues campagnes de fouilles, dirigeant depuis 1929 la Délégation archéologique française en Afghanistan, la DAFa comme nous l'appelons familièrement. Entre temps, en 1931 - 32, il participa à la Mission Citroën Centre-Asie, baptisée la «Croisière jaune», en qualité de membre archéologue et, à cette occasion, sa parfaite connaissance des travaux des pionniers français, allemands, russes, anglais et suédois dans cette même région, lui permit d'ajouter à leurs travaux une nouvelle page pleine d'intérêt. Là encore, le voyage se fit au prix de maintes difficultés matérielles et d'une endurance physique peu commune.

Quand il revenait de ces expéditions pour reprendre la direction de son musée, Joseph Hackin nous apparaissait tout aurolé de la gloire d'une vie hasardeuse, de la connaissance directe des oeuvres dont il nous parlait et de cette merveilleuse disposition qui lui appartenait en propre de faire transparaître dans son enseignement — sans jamais en parler expressément — l'éthique qu'il s'était forgée : «Il faut pour comprendre, sentir et aimer. Et pour vivre, il faut hasarder».

Hasarder, certes ! Mais dans sa vie professionnelle, dans son enseignement, il ne laissait rien au hasard, appliquant à ses théories une règle stricte et constante de contrôle toute scientifique.

Suivre cet enseignement était pour nous autres aussi passionnant qu'exaltant, malgré le ton toujours très mesuré, presque docte, que Hackin employait quand il était en chaire. Peut-être notre enthousiasme venait-il de ce que la simplicité de l'exposé contrastait vivement avec la difficulté de la tâche accomplie, difficulté qu'il taisait mais qui se décelait à l'évidence dans les résultats obtenus.

Sa maîtrise de soi, son endurance physique liée à un courage viril, la rigueur de son éthique exprimée au moyen de rares et brèves remarques, sa froideur que démentait son regard bleu, empreint d'une sympathie pleine d'urbanité, tout cela que nous savions être l'essentiel de son individualité nous attachait à lui. Lui, en qui nous reconnaissons avec joie un maître inestimable. Et nous lui étions reconnaissants d'incarner précisément ce personnage, parce que nous savions, sans équivoque possible, qu'il était authentique et sincère. Il n'était pas rare que nous tremblions d'appréhension devant ce même regard qui pouvait être très sévère, mais nous l'en aimions encore davantage parce qu'il était d'une justice intégrale, et que nous le savions.